



ÉCOLE DES MINES D'ALBI
C A R M A U X

Rapport d'Observation de Séjour Académique

Välkommen till Karlstad!

Échange académique
à l'université de Karlstad, Suède.



Effectué sur la période du 17 janvier au 1^{er} Juin 2012

BERNARD Antoine
IFIE 2013

Remerciements



« *Dernier minuit au lac Vänern* » -03/06/12- Je la dédie à toutes les personnes ci- dessous !

Au niveau de l'ÉMAC, je tiens à remercier en premier lieu Isabella Dufour Baumgartner, qui a vraiment pris soin de moi dans mes difficiles débuts de démarches administratives. Puis toute l'équipe des stages qui a fait un travail rapide et efficace. J'ajoute un grand merci à mon tuteur, Paul Gaborit, pour ses conseils avisés.

À Karlstad, Erika Bergare m'a vraiment été d'une aide importante, merci.

Un énorme merci à ma famille ! Merci aussi à mes amis venus de France !

Merci au site Couchsurfing.com ; à Elias, Jakob et Markus (Örebro) ; à Cecily et Stephan (Göteborg) ; mais aussi à Gayane, Waleed, Sara, Kristoffer, Selma, Patryk et Jonathan pour leur magnifique accueil.

Et enfin, un merci gargantuesque à tous ces gens qui ont croisé et éclairé ma route, Stéphanie et Virginie, Jenny et Annika, Sina et Eleonora, Richard, Constantin, Arthur, Joanna, Cédric, Marion, Björn, Fadjer et sa famille, Gabriella, Kaveh, Behzad, Winston, Lisa, Arash et tous les autres.

Résumé

Je m'appelle Antoine Bernard, j'ai 22 ans je suis élève ingénieur à l'École des Mines d'Albi, en France, et au premier semestre 2012, j'ai effectué un échange académique à l'université de Karlstad, en Suède. Ce rapport présente en une vingtaine de pages différents aspects de mon échange. Nous parlons tout d'abord des trois objectifs que je m'étais fixés avant de partir : apprendre à parler un anglais courant, accumuler de nombreuses connaissances complétant mon cursus d'ingénieur, et découvrir le plus de facettes possibles de la culture suédoise. Je justifie bien sûr l'atteinte de chacun de ces trois points, par des exemples concrets. J'analyse ensuite différents aspects importants de mon échange, qu'ils soient pédagogiques (caractéristiques des études suivies, différences avec l'École des Mines d'Albi) ou personnels (évolution de mon projet professionnel, aventures). Je conclus enfin en répondant aux questions « pourquoi ai-je vraiment aimé cet échange ? » et « en quoi a-t-il rempli toutes mes attentes ? ».

Abstract

My name is Antoine Bernard, I am 22 years old and I am engineering student at the *École des Mines d'Albi*, France. During the first semester of 2012, I went to Karlstad, Sweden, in order to do an academic exchange. This report presents in twenty pages different aspects of my exchange. Firstly, we will speak about my three objectives that I aimed before leaving: To learn a fluent English, to discover much knowledge to improve my engineering skills, and to embrace the Swedish culture. Of course, I justify that I have reached all of these targets giving concrete examples. Secondly, I analyse several important aspects of my exchange, which are about learning skills -characteristics of the studies, differences between the university and the *École des Mines d'Albi*- or about personal things, such as adventures and evolutions of my professional project. In a conclusion, I give answers about why I really enjoyed this exchange, and why it fulfilled all my expectations.

Sommaire

I. Introduction	3
II. Objectifs de l'échange académique	4
1. Acquérir un très bon niveau en Anglais	4
2. Étendre mes connaissances d'ingénieur.....	5
3. Découvrir la Suède, sa culture et ses habitants.	6
III. Analyse de l'atteinte des objectifs.....	7
1. Comment apprendre à parler anglais en 6 mois ?	7
2. Un nouveau concentré de connaissances	8
3. Une culture découverte et assimilée	9
IV. Analyse des aspects pédagogiques.....	10
1. Apprendre à la suédoise : un vrai bonheur !	10
2. Différences et points communs entre l'ÉMAC et l'Université de Karlstad	13
3. Qualités et Défauts de la <i>Karlstad University</i>	15
V. Analyse des aspects personnels	17
1. Ce que cet échange m'a apporté personnellement.....	17
2. Mes aventures en Suède.....	18
3. Conseils à l'usage des étudiants qui suivront.....	20
VI. Conclusion	22
VII. Bibliographie	22

I. Introduction

Qu'attend-t-on d'un échange académique ? Des découvertes, des rencontres, des surprises, la chance de pouvoir apprécier une autre façon d'étudier, d'apprendre une nouvelle langue, une nouvelle culture, bref, un dépaysement total. Je reviens tout juste de Karlstad, où je viens de passer six beaux mois, et je dois dire que je n'ai pas été déçu ! Avant de lire ce rapport, vous pouvez déjà visiter mon site internet, qui vous présente une série d'écrits sur la plupart de mes voyages en Suède, mais aussi sur de nombreuses anecdotes du quotidien et sur les différents traits de l'éducation suédoise qui ont titillé ma curiosité.

Ce rapport se veut être une analyse un peu plus approfondie de cet échange, reprenant précisément et point par point chacun de mes objectifs et leur atteinte, puis les méthodes éducatives suédoises, et enfin l'émancipation qu'a induit cet échange, que ce soit au niveau de mon projet professionnel comme à celui d'autres points qui ont pu me faire grandir.

Je vous souhaite une bonne lecture.

II. Objectifs de l'échange académique

Pour réussir un échange académique, tout étudiant se doit de se fixer à l'avance des objectifs à atteindre. Pour ma part, j'ai choisi à l'avance trois objectifs majeurs à réaliser lors de mon échange. Cela m'a permis de cerner l'université d'accueil la plus adaptée à mon profil. Notons que, déjà dans les lettres de motivations que j'ai envoyées à la directrice des études de mon école, ou aux universités candidates, je précisais déjà ces trois objectifs.

1. Acquérir un très bon niveau en Anglais

Durant mon année de L3, j'ai obtenu la note de 6/9 à l'épreuve de l'IELTS, ce qui la valide dans le cadre de mes études, mais ne convenait pas personnellement. En effet, pour moi qui ai un profil de projet professionnel très mobile au niveau européen, voire mondial, il était très important d'avoir un très bon niveau en Anglais. Je savais que cela était de plus en plus apprécié par les entreprises et qu'il devenait indispensable de pouvoir comprendre, écrire et parler aisément cette langue. Or, fin 2011 je ne pouvais pas regarder de films anglais sans sous titres, et, si j'avais de bonnes bases écrites et théoriques en anglais, je bloquais à chaque tentative de conversation. De plus, je manquais d'automatismes et de vocabulaire techniques, et je voulais y remédier.

Alors, plus que de retenter un meilleur score à l'IELTS, ou que de passer d'autres examens validant un niveau en anglais (TOEIC ou TOEFL). J'ai pensé à un séjour à l'étranger.

Je n'étais pas obligé d'aller dans un pays anglophone, un échange Erasmus permettait de se retrouver avec des étudiants d'une multitude de nationalités ; où l'anglais s'imposait alors comme langue privilégiée. Ainsi, j'ai choisi de préférer des universités situées dans des pays nordiques, car ils avaient une bonne réputation au niveau de la pratique de l'anglais.

Lorsque je me suis ensuite décidé pour l'Université de Karlstad, j'ai ajouté une spécification supplémentaire puisque j'ai suivi un programme de master complet en anglais. Il était intéressant de constater que ce programme était au départ à destination d'étudiants suédois, et non venant d'universités Erasmus, ainsi l'anglais pratiqué n'était aucunement ralenti ou adapté à des étudiants européens, et il me faudra faire des efforts pour m'adapter le plus rapidement possible à un rythme rapide et à un niveau élevé.

2. Étendre mes connaissances d'ingénieur

Mon projet professionnel est celui d'un ingénieur entrepreneur, qui se doit d'avoir des connaissances dans plusieurs domaines différents. Jusque là, mon cursus scolaire à l'ÉMAC avait été bien adapté, avec l'apprentissage en L3 d'un socle scientifique poussé dans des domaines variés (Thermodynamique, Mécanique des solides et des fluides, Mathématiques avancées), et l'étude de disciplines transversales, comme, en M1, de la qualité, de la gestion économique, un peu de marketing, ou des statistiques. Cependant, il me manquait quelques connaissances à propos du Management de Projets, ou encore du Leadership et de toutes ces notions sur les entrepreneurs... Pourquoi alors ne pas choisir un programme comprenant ces spécificités ? Non seulement elles sont nouvelles et originales, me permettant de me démarquer d'autres ingénieurs par un parcours plus spécifique ; mais en plus elles restent proches de mon cursus en GIPSI, palliant à peu près aux cours que je manquerai au second semestre de M1.

Une autre partie de cet objectif était évidemment de pouvoir valider tout mon semestre, si possible en ayant d'excellentes notes. En effet, de par mes choix de cours et d'options, j'allais avoir besoin de valider 30 crédits. Et valider avec mention serait très satisfaisant personnellement, voilà un challenge intéressant !

Lorsque je me suis inscrit au master *Industrial Marketing and Organization* de Karlstad, j'avais pleinement conscience que ce programme était à destination d'étudiants suédois ayant déjà les prérequis étudiés au premier semestre ! Ainsi, mon objectif était simple : pouvoir suivre et valider tout le cursus, en rattrapant si besoin les connaissances manquantes. Même si je ne pouvais pas obtenir de double diplôme, je voulais avoir les mêmes connaissances que les étudiants suédois suivant ce cours.

Le cours était composé de quatre grosses parties distinctes : *Competence and Leadership*, *Project Management*, *Innovation et Entrepreneurship*, et *Quality development on the offensive*. À mon retour en France, je voulais que chacune de ces parties soient définitivement comprises et analysées.

3. Découvrir la Suède, sa culture et ses habitants.

Ce dernier objectif est culturel. Je n'ai jamais vécu plus d'un mois à l'étranger. Aussi, si je voulais convaincre mon futur employeur que je reste à l'aise en dehors de mon cocon, je me dois d'effectuer un gros échange à l'étranger, et montrer que je suis assez extraverti et curieux pour découvrir un monde nouveau du tout au tout. Avant cet échange, je n'avais aucune connaissance de la Suède et de ses habitants autre que des clichés. Mon objectif est de visiter ce pays nordique et d'aller à la rencontre de ses habitants. J'aurai sûrement de nombreux aspects différents de la culture suédoise à comprendre et accepter. Je n'ai pas du tout le caractère de celui qui va rester enfermé dans son appartement, en étudiant juste sans s'intégrer à l'environnement qui l'entoure. Si je le sais déjà de part mes différents voyages, il est temps de montrer de façon officielle que je suis avide de découvertes et de rencontres.

Bien sûr, en six mois je n'aurai pas le temps de devenir suédois. Mes choix ne me permettent même pas de prendre des cours de langue. Et, puisque mon futur n'est pas de travailler ni de vivre en Suède, l'apprentissage du suédois ne fait pas partie de ce challenge.

Par contre, cet objectif va m'imposer de partir à la rencontre de la Suède dans son intimité. Il me faudra donc m'adapter, utiliser mon temps libre pour visiter le plus de villes possibles, ruser pour pouvoir rencontrer des suédois, non pas en tant que touriste, mais en tant que Curieux avec un grand « C », ayant réellement soif de découvrir, comprendre et apprécier une culture qui n'est pas la sienne. Trouver le moyen de vivre le quotidien Suédois, d'en appréhender les nombreuses facettes, et de les refléter. Pour cela, je me donne pour objectif de voyager beaucoup en Suède, et de créer et maintenir à jour un blog personnel sur tous les points qui m'ont interpellés.



Björn, une rencontre parmi tant d'autres !

III. Analyse de l'atteinte des objectifs

Nous sommes maintenant fin Mai, et je puis d'ores et déjà affirmer que les trois objectifs que je m'étais donnés avant de partir en échange sont validés. Dans cette partie, je vous donnerai plusieurs arguments le prouvant :

1. Comment apprendre à parler anglais en 6 mois ?

Les débuts ne furent pas faciles : Mon colocataire, Neil, était américain et parlait un anglais très rapide ; je dus écrire dès la première semaine des devoirs d'une dizaine de pages entièrement en anglais ; le vocabulaire utilisé durant les cours était très spécifique ; et du jour au lendemain je n'ai presque plus que parlé anglais !

Heureusement, de nombreux facteurs m'ont aidé dès le début : tout d'abord, l'anglais parlé autour de moi restait globalement très facile à comprendre, parce que j'évoluais dans un univers Erasmus, où les étudiants et professeurs faisaient souvent l'effort de parler un peu plus lentement que la normale, mais aussi parce que l'anglais parlé par les suédois est plus clair et intelligible que l'anglais parlé en Grande Bretagne. Enfin, mon professeur d'anglais de l'École des Mines m'avait préconisé quelques sites internet pouvant m'aider¹.

En deux ou trois semaines, j'ai énormément progressé, déjà parce que j'ai acquis la faculté d'oser parler anglais. En effet le fait de devoir parler tous les jours, pour communiquer au quotidien comme pour faire ses premiers assignments, fait très vite gagner en vocabulaire et en automatismes. Je note tous les mots qui me manquent, et le soir je les recherche. Le fait de devoir les utiliser souvent (hoover, hood, cupboard, internship...) entraîne un apprentissage très efficace. Je découvre aussi quelques outils, tel que *linguee*², qui est un moteur de recherche de traductions, pratique et efficace, je le conseille à tous.

Finalement, à la fin du semestre, je pouvais regarder des vidéos en version originale sans sous-titre, et tout comprendre ! Je parlais sans hésitation un anglais, certes pas parfait mais riche et fluide, que tout le monde pouvait comprendre. J'utilisais de moins en moins les dictionnaires pour la rédaction de mes devoirs, et même les devoirs en salle (5 heures de rédaction en anglais) ne me faisaient plus peur ! Je les ai d'ailleurs tous validés, alors qu'une partie de la note portait sur la qualité de l'anglais. En bref, mon CV porte désormais la ligne « Anglais technique et courant : écrit, parlé, lu ».

¹ Une liste de ces sites est disponible ici : <http://procrastinations.jimdo.com/2012/03/31/bossez-votre-anglais>

² <http://www.linguee.fr>

2. Un nouveau concentré de connaissances

Les cours étaient bien faits et intéressants. Pas trop de cours en classe, mais de nombreuses recherches à faire à la maison, ou à la bibliothèque universitaire. Des projets en groupe, d'autres individuels permettaient aussi de varier les travaux. Les notes portaient sur nos rendus écrits, nos présentations, mais aussi sur plusieurs gros devoirs en salle qui clôturaient chaque unité d'enseignement. Vous pourrez trouver une analyse plus approfondie dans l'analyse des aspects pédagogiques (page 10). Toujours est-il que j'ai pu acquérir de nombreuses connaissances à ajouter dans mon carré d'atouts, que je vous liste ci-dessous :

a. Connaissances, Savoirs

- Théorie du Marketing industriel,
- Théorie sur le leadership, l'entrepreneursip, sur les organisations,
- Théorie de l'innovation et ses différentes étapes,
- Concepts de management de la qualité (TQM),
- Techniques et modèles fondamentaux relatifs au management de projet.

b. Compétences et Savoir-Faire

- Analyse de problèmes industriels, formulation de problème, proposition de réponse
- Utilisation du vocabulaire (en anglais) relatif au marketing industriel
- Identification et analyse des problèmes organisationnels présents dans des organisations publique ou privées.
- Identification d'un concept novateur, planification de sa commercialisation
- Développement de la qualité
- Utilisation des principes de la planification de projet, du management de projet.

c. Réflexions et Jugement critique

- Transmettre les connaissances acquises
- Interpréter, combiner, critiquer différentes perspectives et théories de l'organisation
- Evaluer un concept, un projet, en se basant sur le marché autant que sur les caractéristiques internes d'une entreprise
- Rechercher différentes sources et théories de management de projet, les comparer
- Analyser et discuter les techniques et applications du management de projet.
- Critiquer et améliorer son travail, celui des autres

Ces connaissances, plutôt managériales, sont inhabituelles au sein d'un cursus d'élève ingénieur, cependant, elles restent tournées autour de l'univers industriel, ce qui permet de les intégrer harmonieusement au sein de mon parcours ; Génie Industriel, Processus et Système d'Information. Au cours de ces quelques mois, j'ai réussi à tout valider sans problème, avec une moyenne de 4.75/5.

3. Une culture découverte et assimilée

Évidemment, le fait d'être dans un campus avec de nombreux suédois, de travailler avec eux, de manger et faire la fête avec eux apporte beaucoup en culture. J'ai découvert toutes sortes d'habitudes inconnues, au niveau culinaire, comme au niveau des comportements, vis à vis du travail et des amitiés. Mais cela restait localisé à Karlstad, petite ville de province, et surtout ce n'était presque que des étudiants !

Au cours de ce séjour, pour agrandir et enrichir ma vision de la Suède, j'ai donc effectué cinq voyages de plus de trois jours, tous en Suède. Örebro, Göteborg, Malmö, Öland et Stockholm furent mes principales destinations, mais j'ai bien sûr visité de nombreux autres endroits ; petites et grandes villes, campagnes et forêts, littoraux.

Pour aller à la rencontre des autochtones, et par esprit d'aventure j'ai principalement voyagé en auto-stop, ce qui m'a permis d'avoir de nombreuses conversations avec des suédois. Il était intéressant de parler seul à seul avec quelqu'un, durant parfois plus de deux heures : Parce que le contact est intime autant qu'éphémère, les conducteurs n'hésitent pas à s'ouvrir et à parler naturellement, ce qui m'a permis d'avoir des points de vue critiques et neutres sur la Suède. Notons que j'ai pu accompagner des gens de toutes les classes (les véhicules variaient de la voiture de luxe aux camions), de tous les genres et de tous les âges (de 20 à 68 ans), ce qui enrichissait considérablement les rencontres.



En avant pour Örebro !

Un deuxième moyen de rencontre fut le couchsurfing¹ dont l'utilisation est très simple : via Internet, on demande aux « couchsurfeurs » d'une ville si l'on peut s'allonger sur leur canapé le temps d'une nuit, et ainsi dormir chez l'habitant gratuitement. Le principe est centré sur l'échange culturel : par exemple, il m'est arrivé de cuisiner à mes hôtes un petit plat français pour les remercier ! Du coup on discute beaucoup, et nous découvrons des villes entières par le point de vue de quelqu'un qui y habite, ce qui nous écarte automatiquement des lieux touristiques. Les cultures et habitations varient, du médecin au jardinier, de l'habitation en bord de mer d'un petit couple d'ingénieurs, à la colocation étudiante... J'ai appris ces soirs là beaucoup plus de choses que ce que j'aurais pu assimiler en suivant des guides.

La mise en place du blog² a été un réel succès, si j'avais peur que ce soit une contrainte me prenant plus de temps que je l'aurai voulu, j'ai finalement apprécié mettre en mots et en images les petites mésaventures que j'ai vécues durant ces six mois. De plus, cela me permettait d'archiver tous les différents aspects de la vie suédoise que j'ai découverts.

Par touches successives, j'ai ainsi embrassé cette culture. Je dois dire que même si elle est vraiment différente de la mienne, je l'ai vraiment appréciée.

IV. Analyse des aspects pédagogiques

1. Apprendre à la suédoise : un vrai bonheur !

Car, oui, il est plus agréable d'apprendre en Suède qu'en France. Ce n'est pas non plus une caractéristique isolée de mon université, car j'ai pu confirmer ces conclusions en discutant avec des étudiants d'autres villes, et j'ai aussi pu visiter un des collèges de Karlstad (voir page 18). Le fait est que leur système éducatif a du début à la fin des études, des caractéristiques bien différentes du nôtre :



¹ www.couchsurfing.com

² <http://antoine-le-suedois.jimdo.com>

Rapport d'Observation de Séjour Académique : *Välkommen till Karlstad !*

a. Un climat de confiance

Tout d'abord, il faut noter que l'ambiance de travail est assez unique. Il y a une réelle proximité entre le professeur et les élèves : parce que les classes sont petites et que les cours d'une même unité d'enseignement sont regroupés en quelques semaines, le professeur fait l'effort d'apprendre le nom de ses élèves. Ensuite, on peut voir parfois des professeurs discuter informellement avec des élèves, lors des pauses café par exemple. On sent qu'il y a un réel désir de contact : on répond à mes mails rapidement, et on me fournit toutes les informations dont j'ai besoin. En contrepartie, il y a un réel respect du professeur, par exemple les bavardages sont inexistantes.

Il n'y a pas de vouvoiement, et donc pas vraiment de hiérarchie, le professeur apparaît plus comme un guide que comme quelqu'un voulant nous inculquer à tout pris des sommes de connaissances. Ils gardent leur aspect « humain », ayant comme nous des avis, des défauts et ne s'en cachant pas, ainsi qu'une vie sociale après les cours. J'ai même vu un professeur venir nous faire cours avec son fils de 8 ans, qui était un peu malade et ne pouvait pas rester seul à la maison !

Au départ j'ai été assez choqué de réaliser que le professeur ne nous donnera jamais de réponse définitive à une question, ni de « corrigés » aux devoirs ! En effet, le travail se fait beaucoup par échange : nous avons des tables rondes, des débats, des présentations et autocritiques qui permettent finalement d'arriver à une réponse de type holographique, où les arguments de toutes les parties sont présents et où il faut savoir faire la part des choses.

Finalement, on a souvent envie d'aller en cours, car c'est la classe qui fait le cours, le professeur reste là pour nous faire dire nos conclusions, et juste les reprendre ou les préciser si besoin. Il insiste souvent pour nous faire participer, en nous demandant notre avis ou en nous posant des questions. Cela finit par instaurer une ambiance de travail toute nouvelle, où chacun peut se poser lui-même les questions auxquelles il doit répondre, proposer une nouvelle idée qui sera retravaillée par tous, et comprendre la démarche nécessaire pour arriver à la conclusion. Ce climat est bien adapté pour ce sur quoi on travaille, car il n'y a pas toujours de réponse précise.

b. Une autre approche au travail

Radicalement différente du nôtre, le système éducatif suédois fait la part belle au travail en autonomie, aux recherches en groupe et à l'auto-apprentissage. Le nombre d'heures de présence obligatoire est presque ridicule : au maximum 8 heures par semaine ! Les cours sont souvent une présentation légèrement soporifique des notions principales de l'unité d'enseignement. PowerPoint, quelques remarques, questions. Notons que ce sont généralement des cours de trois heures, que le professeur peut scinder avec deux, voire trois pauses, et même écourter à sa guise s'il pense ne plus rien avoir à dire !

Rapport d'Observation de Séjour Académique : *Välkommen till Karlstad !*

Par contre, pratiquement chaque semaine, les élèves doivent travailler sur un projet en rapport avec le cours, individuellement ou en petit groupe. Le devoir type se compose d'une recherche documentaire sur les différentes théories existantes¹, puis d'une analyse et discussion autour de ces théories, en prenant très souvent un exemple concret d'entreprise les appliquant avec succès. À l'issue de ce travail, ils doivent rendre un rapport de 3000 à 5000 mots (en anglais), et préparer une petite présentation pour transmettre leurs découvertes à la classe. Cela a pour moi représenté une quinzaine d'heures de travail autonome par semaine.

Chaque unité d'enseignement se finissait avec la présentation du travail de tous. S'en suivait un débat, une analyse orale des résultats ou une critique des présentations. Les notes portaient sur la présentation orale, le travail écrit, et évidemment sur un gros contrôle de fin de chapitre. Nous avons parfois eu de réelles notes, d'autres fois on ne pouvait que valider ou échouer. Globalement, les cours m'ont paru, sinon moins difficiles, au moins plus reposants que ceux que je connaissais.



Les présentations étaient souvent accompagnées d'un PowerPoint à réaliser.

¹ - et n'oublions pas les références, complètes et bien organisées. Les suédois sont très stricts là-dessus !

2. Différences et points communs entre l'ÉMAC et l'Université de Karlstad

a. Taille, pôle associatif et autres dissimilarités

Si l'on veut comparer l'ÉMAC et l'université de Karlstad, il faut tout d'abord considérer la taille de chaque établissement. En effet, l'université de Karlstad est énorme, avec plus de 12000 étudiants, ce qui implique la présence de nombreux bâtiments, de plusieurs cafétérias, de grands espaces conviviaux, ainsi que la taille exceptionnelle de la bibliothèque universitaire (qui tient sur 4 étages, pas moins) ! Si seulement quelques élèves sont des étudiants en échange comme moi, il y a de nombreuses filières qui portent dans tous les domaines : Technique, Sciences Sociales, Biologie, Informatique, Commercial... Il y a même une section artistique ! L'École des Mines d'Albi, en tant qu'école d'ingénieurs toute jeune, gère beaucoup moins d'élèves et demeure beaucoup plus spécialisée, même si nous avons différents cursus.

Cependant, la taille ne fait pas tout ! L'ÉMAC héberge un BDE¹ très dynamique, et de nombreuses associations, qu'elles soient culturelles, humanitaires ou environnementales. Vis à vis de son nombre d'élèves, la *Karlstad Universitet* fait pâle figure. On peut néanmoins y dénombrier des activités de Yoga et méditation, un club créant un kart un peu semblable au SEMAC, ainsi que des associations créatives et caritatives. Concernant le sport, les suédois sont beaucoup moins portés sur la compétition (même universitaire ou amicale) que nous. Ainsi une amie de niveau respectable en volley-ball français, a fini première nationale en Suède, parce qu'il n'y avait que très peu d'équipes en lice, et que le niveau moyen n'était pas très haut ! À l'ÉMAC nous avons la chance d'avoir un super BDS², ainsi que de nombreuses associations et événements sportifs (le Cartel, Charlety, l'OVNI, pour ne citer que les plus gros), ce qui n'est pas vraiment le cas à Karlstad.

En tant qu'élève en section informatique, je n'ai pu passer à côté d'une divergence qui coûte un peu à l'ÉMAC : le système informatique de l'université de Karlstad est vraiment performant. Tout d'abord, malgré la taille de l'école, le réseau est accessible à tous les élèves par WIFI, n'importe où dans l'école. Ensuite, les pages informatives sont centralisées, ce qui n'est pas le cas de l'École des Mines, où les informations s'éparpillent entre les serveurs Nation, Campus, Intranet, Cocktail, Horde, le portail de la doc, et je ne parle pas des emplois du temps. À Karlstad, tout semble simple et intuitif, la plateforme *itslearning*³ permet par exemple un contact simplifié entre les élèves et les professeurs (plus commode que nos forums, d'ailleurs peu utilisés). On peut aussi y travailler en collaboration, clavarder nos idées en temps réel avec les intéressés, et poster nos rapports de façon efficace (gestion des groupes, aperçu du travail). Bref, en voyant cela notre système semble un peu laborieux.

1 - Bureau Des Élèves : Association chapeautant tous les clubs, et organisant de nombreux événements.

2 - Bureau Des Sports : Association organisant de nombreux événements sportifs (Week-end Ski, Sortie Canoë)

3 - <https://www.itslearning.com>

Rapport d'Observation de Séjour Académique : *Välkommen till Karlstad !*

Un dernier point fort porte sur le niveau organisationnel : grâce à quelques moyens simples et ingénieux, la partie administrative de l'université apparaît moins obscure et plus proche des élèves. Il y a un système de sonnettes à feu tricolore, ou des « camemberts » en papier pour indiquer pourquoi l'employé n'est pas disponible pour le moment, et les administratifs semblent d'un coup plus disponible ! De même, je regrette que l'ÉMAC n'ait pas la moitié de leurs système de recyclage des déchets : ce n'est pas deux ni quatre poubelles différentes, mais bien sept¹ ! Et ce aux quatre coins de l'école !



Un de ces cadrans bien pratiques !

b. Points communs

En plus de ces quelques dissemblances, les deux écoles ont des points communs assez flagrants : premièrement, elles sont toutes deux assez récentes, ce qui implique de nombreux avantages : luminosité, ergonomie, espace. De plus, elles sont bien équipées ; dans leurs salles comme dans les nôtres on retrouve un tableau Velléda, un système de son et un vidéoprojecteurs. On retrouve aussi de grands et beaux amphithéâtres, des salles de vidéoconférence, une bibliothèque universitaire bien fournie (que ce soit en références comme en systèmes informatiques), des petites salles de travail ou encore un complexe sportif dernier cri.

Notons ensuite la proximité recherchée entre études et univers professionnel : À l'ÉMAC nous avons plusieurs épis² de recherches juste à côté de l'épi « élève ». Les cours sont souvent dispensés par des enseignants chercheurs, et on favorise un dialogue permanent entre les deux entités, par exemple en modifiant d'une année sur l'autre le programme de telle ou telle unité d'enseignement. Enfin, les doctorants cèlent le lien entre ces deux mondes. En fait, pratiquement le même schéma se déroule à la Karlstad University, où les frontières ont tendance à s'effacer grâce aux nombreux efforts de l'administration. Ainsi, on retrouve des laboratoires de chimie-biologie à côté des salles de cours, et les différents acteurs se croisent dans les couloirs sans cesse.

¹ - notons tout de même qu'après observation, seules les bacs à papier, à plastiques et à déchets incinérables sont régulièrement utilisés...

² épi = bâtiment

3. Qualités et Défauts de la *Karlstad University*



L'Université de Karlstad

a. Qualités appréciées

J'ai particulièrement apprécié le fait que l'Université propose à ses élèves des masters entiers en anglais. Attention, le master que j'avais choisi n'avait rien à voir avec un parcours spécial pour étudiants Erasmus, il était normalement réservé aux suédois et ce n'est qu'un peu exceptionnellement que l'université m'a permis de suivre le cours. Cela reste rare en France, et est juste inexistant à l'ÉMAC. Pourtant, avoir même seulement quelques cours en anglais serait je pense très bénéfique à tous les élèves !

J'ai vraiment aimé la bibliothèque universitaire : très grande, on peut s'installer là où on le désire, de la place « spéciale ordinateur » avec une prise électrique, jusqu'aux petites salles pour travail en groupe. Elle contient presque autant d'ouvrages en anglais qu'en suédois, mais le *must* reste que lorsqu'on y est, on a accès à de très nombreux¹ ouvrages et périodiques divers, juste en se connectant au réseau Wifi. Cela facilite grandement toutes nos recherches documentaires, et la connexion se fait automatiquement, ce qui est vraiment très pratique. Cela existe certes aussi à l'ÉMAC, mais dans une moindre mesure.

J'ai également bien aimé le rythme du cursus, qui est resté tout du long calme et régulier. Cela change un peu des « coups de bourre » effrénés de l'ÉMAC... À Karlstad j'ai été presque couvé : j'avais presque toujours toutes les informations sur tout, toutes les dates étaient fixées très à l'avance, et j'ai pu plusieurs fois me ménager de grands voyages en travaillant un peu plus et en anticipant les rendus. Bref, ce semestre a été tout de même facile et pas vraiment stressant.

¹ En fait, je n'ai pas réussi à trouver un périodique qui ne puisse pas être consulté via ces accords, et nous avons aussi gratuitement accès aux principales bibliothèques en ligne, sans aucune restriction.

b. Défauts

Ce dernier paragraphe nous mène tout de même à un premier défaut de cette université : le niveau d'étude prodigué est tout de même plus bas que ce que l'on peut trouver à l'ÉMAC, qui n'est pourtant pas l'école la plus difficile de France. Pour preuve, j'étais le plus jeune de la classe et suis arrivé à Karlstad sans aucun prérequis du premier semestre du master, de plus mon anglais n'était pas des meilleurs, je n'avais jamais fait de marketing industriel auparavant et je n'étais pas vraiment un excellent élève à Albi. Pourtant j'ai tout validé sans trop de difficulté, et avec de très bonnes notes, ce qui est à mon sens super, mais pas normal.

Autre défaut important : le coût des études. Bien sûr, on est en Suède et son niveau de vie est supérieur à celui de la France, mais l'université n'essayait pas trop de nous faciliter la tâche. Je m'étais habitué au confort émacien : restaurant à très bon prix, cafés presque donnés, photocopies aussi gratuites que les transparents, impressions, spires et autres reliures. En Suède, rien ne semble donné ! Les impressions sont payantes, et chères¹, pas de relieuse ni de papiers "spéciaux" à disposition. Pire : Il n'y a pas de véritable restaurant universitaire. Il y a bien des mini-cafés et un self, mais ils sont clairement hors de prix. Du coup la plupart des étudiants amènent leur repas à réchauffer au micro-onde. Pour ma part, je rentrais souvent manger au campus, qui n'était finalement pas si loin.

À l'intersection de ces deux gros bémols, on trouve les livres « nécessaires » à mes études. Début janvier, j'étais sensé acheter une demi-douzaine de livres à environ 40€ pièce, pour pouvoir rédiger efficacement mes devoirs à la maison. Au final, ceux que j'ai fait l'erreur de prendre n'ont presque jamais servi : on pouvait aisément retrouver toutes leurs informations sur Internet. Un système un peu inutile, donc. Heureusement, nous pouvions les revendre en fin d'année dans un magasin spécialisé.

¹ Environ 13 centimes d'euro la feuille noire et blanc

V. Analyse des aspects personnels

1. Ce que cet échange m'a apporté personnellement

a. Vis à vis de mon avenir professionnel

Tout d'abord, cet échange m'a permis de préciser encore un peu plus mon projet professionnel : certains domaines étudiés en cours m'ont beaucoup plu, comme celui sur la gestion de l'innovation, de la création de l'idée au lancement du produit, en passant par l'étude de la concurrence ou de la segmentation du marché et par les besoins et coûts imputables à l'entreprise... Je trouve cela fascinant de faire tous ces choix pour assurer la meilleure rentabilité possible au jour du lancement. D'autres m'ont moins impressionnés, comme toutes les notions sur les normes ISO, et l'implémentation du système de management de la qualité au sein de l'entreprise. Certes, cela est indispensable à toute organisation, mais je ne pense pas que j'en ferai mon métier.



J'ai passé la plupart du temps dans la Business School de Karlstad, ce qui est assez différent de l'ÉMAC !

Au delà de tout ce que j'ai appris en cours, le fait de voyager et de rencontrer des gens de culture et de langue différentes m'a beaucoup marqué. J'ai durant ces six mois réalisé que plus que de rester dans un bureau ou dans une seule usine, j'aimerais bien si possible voyager et affronter la nouveauté dans le cadre de mon travail. Quel métier pourrait correspondre à ce besoin ? À moi de le découvrir.

Avant de travailler, j'aurais à effectuer deux stages ingénieur afin de découvrir et me rapprocher de l'univers professionnel. Cet échange m'a aidé à préciser ces projets, par exemple en éliminant certains domaines qui ne me tentent plus, ou en me donnant de nouvelles idées. Évidemment, mes nouveaux acquis en anglais m'aideront grandement dans mes futures recherches, tout comme simplement le fait d'avoir vécu à l'étranger, qui est grandement apprécié.

b. Quid de mon émancipation ?

Car oui, cet échange m'a aussi fait grandir. Parlons tout d'abord une nouvelle fois de tous ces échanges et rencontres, qui m'ont beaucoup apporté. Par exemple, le fait de travailler dans un petit groupe de suédois m'a appris une autre façon d'appréhender le travail : j'étais habitué à travailler très efficacement pendant un court laps de temps, et ce à n'importe quelle heure de l'après midi ou de la nuit, et j'ai dû m'adapter à des gens qui travaillaient de 8h du matin jusqu'en début d'après-midi, en n'avançant que très doucement. De même au cours du semestre j'ai dû apprendre à côtoyer des gens qui travaillaient trop peu, ou mal, ou au contraire qui prenaient toutes les décisions et avançaient tellement vite et bien que j'avais l'impression d'être un fardeau pour le groupe ! Gestion de la patience et de l'initiative, adaptation à l'autre, bref j'ai sans doute gagné en caractère et en malléabilité.

D'autre part, le fait de rencontrer d'autres langues m'a donné une envie que je n'avais pas du tout auparavant : celle d'appréhender de nouvelles langues. J'ai pu rencontrer des suédois, des allemands, des italiens, des polonais ou encore des iraniens. Rien que les écouter parler, voir toutes ces différentes cultures, m'a donné l'envie d'apprendre les bases d'autres langues. Je ne sais pas si j'oserai vraiment me lancer un jour, mais depuis que j'ai des amis qui m'attendent un peu partout, je suis plus motivé !

2. Mes aventures en Suède

a. « Lachélécom¹ ! »

Comme prévu dans le dernier objectif de cet échange, j'ai passé un peu de temps durant ces quelques mois à créer et gérer un petit site web servant de blog². Anecdote par anecdote, celui ci a fini par atteindre une taille respectable puisqu'il regroupe plus d'une trentaine de grosses pages, contenant presque 30 000 mots, soit un petit roman !

Vous pourrez y trouver des rapports sur différents thèmes : mes voyages, bien sûr, y sont reportés en détail, avec de nombreuses photos, des vidéos, des cartes et des diaporamas ; dans une autre section j'y ai commenté mes cours et les habitudes de l'université ; une autre présente un grand vrac de toutes mes petites aventures autour de Karlstad ; et une dernière présente en détail quelques rencontres qui m'ont marquées. J'ai même ajouté un petit livre d'or afin que les gens qui y passaient puissent laisser un petit commentaire !

N'hésitez pas à y faire un tour, car il vous racontera tout !

¹ : « Merci de laisser un commentaire ! », en jargon d'adolescent sur la blogosphère. Ceci est de l'humour.

² : <http://antoine-le-suedois.jimdo.com>



Une des pages de mon site Web !

b. Petits exemples tirés de mon site

Voyage à Stockholm, 26 Avril 2012

« Tout de suite après, une autre voiture me dépose sur une aire d'autoroute, vers Arboga (à mi trajet). Là, une de ces choses improbable qui me font tant apprécier l'autostop se produit : une mamie aux couleurs chatoyantes s'arrête pour me donner un coup de main jusqu'à Västerås... On discute un peu et elle m'explique où elle va : à un rendez vous *galant* !

Ouah ! Elle a 68 ans, et a rencontré son âme sœur sur internet il y a 6 mois ! C'est un petit papi qui habite à Stockholm, et qui lui a visiblement tapé dans l'œil ! Aujourd'hui c'est le grand jour, et ils se retrouvent à mi trajet l'un de l'autre pour s'offrir un petit restaurant et un après-midi ensemble ! C'est génial, elle est excitée et souriante comme une gamine... Elle me montre un impressionnant tas de bagages à l'arrière de la voiture, ce ne sont que des vêtements, au cas où elle change d'avis sur la meilleure façon de s'habiller ! On n'arrête pas de rigoler tout le long du trajet, je suis soudainement submergé par une joie ineffable : alors c'est vrai, il n'y a pas d'âge pour aimer... Youhou ! J'espère que moi aussi, ma vie va être géniale !

Je la rassure sur son maquillage et son parfum, qui restent vraiment discrets et raisonnables, preuves d'un grand savoir faire et d'une longue préparation. On bavarde beaucoup... Mais je la quitte trop tôt, j'avais encore des millions de questions à lui poser ! Je lui souhaite tout de même la chance qui danse pour cet après-midi prometteur, et repart de mon côté direction Stockholm. »

Cours (1/4) : Competence and Leadership

Rapport d'Observation de Séjour Académique : *Välkommen till Karlstad !*

« Ce cours a eu lieu entre janvier et février 2012. Il portait principalement sur l'utilisation de diverses métaphores pour expliquer l'état d'une organisation, et trouver des solutions pour répondre à un problème organisationnel. Nous avons donc étudié les organisations en tant que machines, que systèmes biologiques, que cerveaux, ou même comme des systèmes politiques.

Le travail se composait de quelques heures de cours par semaine, suivit d'un rapport à faire en groupe de 3 ou 4 à propos d'un problème organisationnel. Chaque rendu était suivi d'un débat en petit groupe, où chacun donnait les résultats de ses travaux et en discutait. J'ai bien aimé ce premier sujet, les cours étaient intéressants, bien structurés et bien présentés. De plus, les profs étaient vraiment très près de nous, nous demandant notre avis dès qu'il le pouvait. Le must fut quand même leurs efficacité : Nous avions les résultats pour chaque rendu avant même le cours d'après, et pour chaque groupe, le professeur écrivait en quelques lignes une critique du travail et des pistes d'amélioration !

Pour des personnes hors de tout système éducatif, cela peut paraître juste "normal", mais je peux vous assurer que cette assiduité est juste exceptionnelle (mais devrait être, bien sûr, bien plus courante) ! »

3. Conseils à l'usage des étudiants qui suivront

Trois petits conseils aux futurs émaciens voulant découvrir Karlstad :

- *Préférez les appartements en couloirs communs*, car les apparts en colocation c'est un peu comme la roulette russe, et lorsqu'une *coloc'* se passe mal, ça gâche un peu l'échange... Au contraire, avec l'autre type de logement, vous avez l'assurance d'avoir de l'ambiance en côtoyant de nombreux étudiants de tous les horizons, et vous gardez toujours un petit coin privé (il n'y a pas de chambre séparées dans les colocations.)
- *N'oubliez pas vos pulls*. Car en hiver (d'octobre à avril), la Suède, c'est froid comme un albigeois ne pourra jamais l'imaginer ! Donc prévoyez un gros manteau, des dessous de pantalon, des moufles... Cependant, gardez une petite place pour un short, parce que fin mai on a eu du très beau temps, on s'est baigné et on a bien bronzé !



Par -15°C on apprécie les pulls !

Rapport d'Observation de Séjour Académique : *Välkommen till Karlstad !*

- *Extravertissez-vous !* N'ayez pas peur de vous rapprocher des étudiants étrangers, et insistez encore plus pour aller vers les suédois (qui sont assez timides !)... Les étudiants qui réussissent repartent avec un anglais courant, de superbes expériences et de nombreux amis ! Par contre, j'ai vu quelques français rester entre eux : oui, c'est plus facile, mais vous perdrez quelque chose de fort.



Quelques amis rencontrés durant l'échange !

Il viennent de Suède, Allemagne, Iran, France, Italie, Chine...

VI. Conclusion

Ces quelques mois en Suède sont passés à une vitesse peu commune. Même mon quotidien fut exceptionnel, fait de travail plaisant au rythme aisé, de repas à thème (polonais, espagnol, italien) avec des amis d'Erasmus, mais aussi d'évènements intenses ! Ce rapport en a présenté quelques uns, mais j'en ai vécus de nombreux autres : J'ai donné des cours bénévoles de français et d'anglais dans un petit collège, ce qui m'a permis de découvrir l'univers du secondaire suédois ; j'ai couru le semi-marathon de Malmö (en portant un nez rouge pour le fun, et en moins de 2h !) ; j'ai totalisé plus de 1300km d'autostop, seul ou avec des copines ; je me suis roulé dans la neige entre deux saunas, fait du lancer de hache... Je repars aussi avec quelques belles amitiés, que j'espère pouvoir entretenir en allant voir un jour ces gens géniaux dans leurs pays d'origine.

Cet échange a donc été complet et réussi en tout point, je reviens ravi et grandi personnellement, et il a permis de préciser mes idées de projet professionnel. Aujourd'hui, je suis prêt à réessayer une expérience semblable dès que la vie me le permettra !

VII. Bibliographie

- Pour les généralités, concernant rédaction, lieux, et même les accents (å) :
<http://en.wikipedia.org>
<http://www.its.kau.se>
<http://maps.google.fr>
- Ma plus grande source d'information : toutes mes notes de cet échange y sont :
<http://antoine-le-suedois.jimdo.com>
- Pour la présentation du document :
S. Cachaud & N. Veuillez 2012, *Cours de communication écrite de l'ÉMAC*,
(Lu le 2 juin 2012) <<https://campus.mines-albi.fr/course/view.php?id=110>>
- Pour le référencement :
Harvard University 2008, *Harvard Referencing : Electronic Sources*,
(Lu le 3 juin 2012)
<<http://www.port.ac.uk/departments/studentssupport/ask/resources/handouts/referencingandcitation/filetodownload,32776,en.pdf>>